

RED SALON

12.09–10.10.2026 Mercredi–samedi 14h–19h
Vernissage samedi 12.09 14h–19h
galerie Sator, 4 cour de l'Île Louviers, 75004 Paris

PU YINGWEI

PU YINGWEI
NÉ EN 1989, VIT ET TRAVAILLE
À BEIJING

RED ALERT

Les peintures et installations riches en images de Pu Yingwei donnent aux spectateurs occidentaux un aperçu de l'expérience déconcertante et culturellement hybride qu'est la Chine contemporaine. De plus, cette esthétique aux sources multiples et aux multiples facettes semble exprimer une réalité mondiale propre à la « nouvelle guerre froide », tant dans le présent que dans l'avenir. C'est le monde de demain, semble indiquer son œuvre, et nous y sommes tous ensemble.

Pu Yingwei est né en 1989 (l'année du massacre de la place Tiananmen) à Taiyuan, capitale d'une région minière du centre-nord du pays, riche en architecture ancienne et en peintures murales. Issu d'un milieu social modeste – son père est fonctionnaire, sa mère médecin –, il obtient une licence d'arts plastiques à l'Institut des Beaux-Arts du Sichuan en 2013, puis un DNSEP à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon en 2018. Depuis lors, il a exposé dans de nombreux lieux, notamment à la Biennale internationale d'art de Pékin, aux Staatliche Kunstsammlungen de Dresde, à la Walker Art Gallery de Liverpool, à la Biennale de Shanghai ou à l'Auckland Art Gallery en Nouvelle-Zélande.

De 2021 à 2023, le jeune artiste a voyagé à travers l'Europe de l'Est, l'Afrique, l'Asie centrale et du Sud-Est, ainsi qu'aux États-Unis. C'est ainsi qu'il collecte les souvenirs et expériences qui continuent aujourd'hui encore d'inspirer ses images hybrides. À ce jour, son œuvre, à l'image de son enchantement du voyage, a traversé trois phases majeures, qui s'entremêlent souvent dans ses expositions.



NATURE MORTE, 2026
HUILE SUR LIN, ACRYLIQUE ET SÉRIGRAPHIE
40X30CM

Les œuvres de la série *ChinaCapital* (depuis 2019) reflètent l'une des réformes socio-économiques les plus prodigieuses de l'histoire de l'humanité. Confronté au désastre de la collectivisation impitoyable menée par Mao Zedong – entre 15 et 55 millions de personnes sont mortes de faim pendant le « Grand Bond en avant » (1959-1962) –, son deuxième successeur, Deng Xiaoping, a instauré une forme de capitalisme d'État qui a rapidement dynamisé l'économie chinoise. Entre 1978 et 1992, le PIB du pays a presque quadruplé ; en 2020, quelque 800 millions de personnes étaient sorties de la pauvreté. Shenzhen, qui n'était qu'un village de pêcheurs lorsque Deng l'a désignée zone économique spéciale en 1980, s'est transformée au cours des 30 années suivantes en une métropole futuriste qui produit aujourd'hui 70 % des smartphones du monde. Une entreprise qui y est implantée, Huawei, réalise régulièrement un chiffre d'affaires supérieur à celui de Disney et Nike réunis. Cette nouvelle ère du « socialisme de marché » ou du « socialisme aux caractéristiques chinoises » a fait naître des millionnaires. La Chine compte aujourd'hui environ 6,5 millions de particuliers fortunés, soit plus du double du nombre enregistré en France, et n'est devancée que par les États-Unis, qui en comptent 23,5 millions.

Les œuvres « *ChinaCapital* » de Pu Yingwei, dont la surface est aussi lisse que celle d'une publicité, rappellent l'exubérance satirique, éblouie par la richesse, de l'avant-garde post-Mao d'origine. Les caractères calligraphiques, les poings serrés (typiques de l'art de propagande à l'ancienne) et les étoiles à cinq branches du Parti communiste sont traités comme des motifs pop. La police de caractères du logo omniprésent de *ChinaCapital* est reprise, à la manière de Wang Guangyi, de celle de Coca-Cola. La densité désordonnée d'objets et de mots dans les installations de Pu Yingwei n'a rien à envier à celle de Wu Shanzhuan. Le sol du stand de Pu Yingwei à Independent à New York en 2026 était jonché de fausse monnaie – un geste que l'excentrique Xu Zhen, voire Ai Weiwei, auraient bien pu lui envier.

Les initiatives menées dans le cadre de son projet *ChinAfrica* (2015-2023) s'inspirent d'une autre initiative de Deng Xiaoping qui a bouleversé le monde : la Grande Ouverture. À partir de 1949, Mao ferme la Chine à la plupart des étrangers – une mesure qui reprend la position de la fin de la Chine impériale, jusqu'à ce qu'elle soit contrainte de s'ouvrir par les nations occidentales au XIXe siècle. Deng, en revanche, a accueilli favorablement les influences extérieures et le commerce mondial, ce qui a eu un effet dynamisant, les biens, les informations, les technologies et les personnes étrangères affluant en Chine.

En 2013, l'actuel dirigeant du pays, Xi Jinping, rappelant le dynamisme commercial de l'ancienne Route de la Soie, s'est attaché à inverser ce flux d'influence, en recherchant activement des ressources, des marchés et des relations diplomatiques à l'étranger afin d'assurer la prospérité de la Chine et son statut de superpuissance. Quelque 150 pays ont depuis signé des accords dans le cadre de cette politique de la nouvelle route de la soie. Parmi eux, on trouve notamment des pays africains qui ont obtenu des aéroports, des voies ferrées, des parcs industriels ou un soutien technologique en échange de droits d'exploitation pétrolière et minière, de liens stratégiques et d'un vaste nouveau marché pour les produits chinois.

En 2009, la *Beijing Review*, un magazine d'actualité hebdomadaire en anglais publié par le gouvernement chinois, a lancé une filiale régionale, *ChinAfrica*. Pu Yingwei a emprunté ce nom après avoir rendu visite à un oncle qui participait à la construction d'un barrage au Kenya. Les œuvres de cette série associent des symboles peints, des photographies collées provenant de toute l'Afrique et la police de caractères « Réalisme révolutionnaire » créée par Pu, également connue sous le nom d'« Empire Font » – un système d'écriture qui fusionne les caractères chinois avec des lettres cyrilliques et latines. Le message principal est explicite : « JE VEUX ÊTRE MODERNE », proclame une peinture en cinq panneaux de 10 mètres de long portant ce titre, réalisée en 2020-2021. Le deuxième point est implicite : la Chine, la Russie et les États-Unis se disputent la place de chef de file de l'ancien Tiers-Monde.

D'une portée encore plus marquée, les œuvres « *ChinAmerica* » de l'artiste (2024-aujourd'hui) partent du principe que les États-Unis et la Chine (dont l'économie est huit fois plus importante que celle de la Russie) sont engagés dans une lutte mondiale pour la suprématie commerciale et idéologique. Le tableau éponyme *ChinAmerica* (2025-2026) présente ce terme en caractères de type Coca-Cola sur un fond violet foncé, suggérant que le meilleur espoir de l'humanité réside dans le mélange et le compromis, une fusion entre le rouge du Parti communiste chinois et le bleu du drapeau américain.

Les nouvelles peintures de l'artiste, intitulées « Salon Rouge », explorent les implications – artistiques, sociales et géopolitiques – de l'inclusion et de l'exclusion. Le titre évoque les expositions du Salon organisées par l'Académie française du XVIIe au XIXe siècle – ces vastes concours professionnels destinés à renforcer les normes les plus élevées en matière d'art et de bienséance publique. Les toiles rejetées étaient marquées d'un grand « R » majuscule au dos. Pourtant, avec l'avènement du Salon des Refusés, cette « lettre écarlate » devint un signe d'honneur pour les artistes d'avant-garde émergents, qui s'op-

posaient systématiquement à l'esthétique, aux pratiques sociales et à la morale conventionnelles (qu'elles soient aristocratiques ou bourgeoises). De cette révolte libératrice naquirent des œuvres telles que les scènes d'intérieur plates et largement monochromes de Matisse, comme *La Desserte rouge* (1908) et *L'Atelier rouge* (1911).

En Chine, plusieurs siècles auparavant, le rouge était déjà considéré comme la couleur du « feu », symbolisant la vitalité, la prospérité et le bonheur – une association qui a été facilement transposée au Parti communiste « rouge » victorieux au milieu du XXe siècle. Le gouvernement révolutionnaire mit alors en place sa propre version de l'ancien salon académique. L'art officiel, limité au seul style du réalisme socialiste approuvé, faisait une propagande vigoureuse (souvent à une échelle monumentale) des vertus des ouvriers, des paysans et des soldats s'efforçant de réaliser une utopie socialiste. C'est de ce



MODERN PORTRAITS (LADIES OF THE BALL), 2026
HUILE SUR LIN, ACRYLIQUE ET SÉRIGRAPHIE
60X40 CM

mensonge imposé que l'avant-garde chinoise des dernières décennies dut se libérer après la mort de Mao en 1976.

La culture chinoise s'est également caractérisée par une longue tradition de « lettrés » – des érudits-artistes de la haute société (et donc non professionnels) –, dont beaucoup – au premier rang desquels les « Sept Sages de la Forêt de Bambou » du IIIe siècle – démissionnèrent de leurs fonctions officielles pour échapper à la corruption et se consacrer, dans une semi-retraite paisible et raffinée, aux « trois perfectionnements » (la poésie, la calligraphie et la peinture), souvent complétées par la musique, les jeux de société et la dégustation d'alcool. À la fin du XXe siècle, cet isolement volontaire a donné lieu à l'éclosion de nombreux villages d'artistes bohèmes (du East Village délabré de Pékin au début des années 1990 aux enclaves gentrifiées ultérieures telles que Songzhuang), qui ont alimenté des espaces d'exposition expérimentaux allant du quartier artistique commercial 798 de Pékin à la Power Station of Art de Shanghai, une institution à but non lucratif.

Toutes ces résonances sont mises en évidence lorsque Pu Yigwei se tourne vers un avenir proche dans ses peintures actuelles

de la série « Red Salon », qui évoquent souvent, par la juxtaposition, le choc entre différents modes de vie et systèmes mondiaux. On y découvre ainsi des draperies rouges, autrefois associées aux intrigues aristocratiques, mais désormais utilisées pour mettre en valeur des images contemporaines qui invitent à la réflexion. Un tableau intitulé *Red Pope* représente un portrait occidental, peint en rouge, surmonté d'une coiffe cérémonielle asiatique ornée de deux étoiles (l'une pour la Chine, l'autre pour les États-Unis, peut-être ?). Un autre portrait, *Delivery Driver*, met en scène un casque qui fait à la fois référence à la casquette d'astronaute, évoquant des aspirations et une mission célestes, et au casque de protection purement pragmatique d'un livreur de repas à scooter. *Modern Portrait I* et *Modern Portrait II* nous rappellent que le modernisme artistique a vu le jour, en partie, grâce à la réinterprétation par Picasso des masques africains et d'autres formes « primitives ». Ainsi, la portée des dernières œuvres de Pu Yingwei semble évidente. Nous devons apprendre à vivre avec une myriade de tensions alarmantes, en les rendant paradoxalement créatrices – tant au quotidien, à l'échelle individuelle, qu'à l'échelle géopolitique – si l'humanité veut survivre et s'épanouir dans le monde socio-économique bipolaire que nous avons nous-mêmes créé.

Richard Vine

Spécialiste reconnu en art contemporain chinois et basé à New York, Richard Vine a été pendant plus de vingt ans le rédacteur en chef d'Art in America. Il est l'auteur d'ouvrages tels que *Liu Shiming : Sculpting Empathy* (2026), *New China, New Art* (2008), *Odd Nerdrum : Paintings, Sketches, and Drawings* (2001), ainsi que du roman policier se déroulant dans le milieu de l'art *SoHo Sins* (2016).

GALERIE
@galleriesator www.galleriesator.com
contact@galleriesator.com
SATOR

RED SALON

12.09–10.10.2026 Wednesday–Saturday 2pm–7pm

Opening 12.09 2pm–7pm

galerie Sator, 4 cour de l'Île Louviers, 75004 Paris

PU YINGWEI

PU YINGWEI
BORN IN 1989, LIVES AND WORKS
IN BEIJING

RED ALERT

Pu Yingwei's image-packed paintings and installations give Western viewers a hint of the jarring, culturally hybrid experience of contemporary China. Moreover, this multi-sourced, polyvalent aesthetic seems to express a neo-Cold War global condition, present and future. This is Tomorrowland, his work implies, and we are all in it together.

Pu Yingwei was born in 1989 (the year of the Tiananmen Square massacre) in Taiyuan, the capital of a north-central coalmining region filled with ancient architecture and murals. Raised in mid-level social circumstances – his father is a civil servant, his mother a doctor – he earned a BFA from Sichuan Fine Arts Institute in 2013 and a DNSEP from L'École nationale supérieure des beaux-arts de Lyon in 2018. Since then, he has exhibited widely in venues such as the Beijing International Art Biennial, the Staatliche Kunstsammlungen Dresden, the Walker Art Gallery in Liverpool, the Shanghai Biennale, and the Auckland Art Gallery in New Zealand.

From 2021 to 2023, the young artist traveled through Eastern Europe, Africa, Central and Southeastern Asia, and the United States. Hence a wanderer's mental souvenir-gathering informs his image mélanges even today. To date, his oeuvre, like his vagabond enchantment, has passed through three major phases, often intermingled in his exhibitions.

The "ChinaCapital" works (2019-present) reflect one of the most stupendous socioeconomic reforms in human history. Faced with the disaster of Mao Zedong's ruthless collectivization – some 15 to



NATURE MORTE, 2026
OIL ON LINEN, ACRYLIC AND SILKSCREEN PRINT
40X30CM

55 million people starved to death during the so-called Great Leap Forward (1959-62) – his second successor, Deng Xiaoping, instituted a form of state capitalism that soon supercharged the Chinese economy. Between 1978 and 1992, the country's GDP nearly quadrupled; by 2020, some 800 million people had been lifted out of poverty. Shenzhen, a fishing village when Deng designated it a Special Economic Zone in 1980, transformed over the next 30 years into a futuristic metropolis that now produces 70 percent of the world's smartphones. One company based there, Huawei, frequently outsells Disney and Nike combined. This new era of "market socialism" or "socialism with Chinese characteristics" made millionaires. China currently boasts about 6.5 million High Net Worth Individuals, more than double the number in France and second only to the US's 23.5 million.

Pu Yingwei's "ChinaCapital" pieces, as slick-surfaced as advertising, recall the satiric wealth-dazzled exuberance of the original post-Mao avant-garde. Calligraphic characters, clenched fists (familiar from old-school propaganda art), and five-pointed Communist Party stars are treated like Pop motifs. The script of the ubiquitous ChinaCapital logo is appropriated, Wang Guangyi-style, from Coca-Cola. The jumbled density of objects and words in Pu Yingwei's installations is worthy of Wu Shanzhuan. The floor of Pu Yingwei's booth at the 2026 Independent Art Fair in New York was strewn with fake currency – a gesture that the madcap Xu Zhen, or even Ai Weiwei, might well envy. Works under the "ChinAfrica" rubric (2015-23) take their impetus from Deng Xiaoping's other world-changing initiative, the Great Opening Up. Beginning in 1949, Mao had closed China to most foreigners – a move that recapitulated the stance of late imperial China, until it was forced open by Western nations in the 19th century. Deng, however, welcomed outside influences and global trade, again to galvanizing effect as foreign goods, information, technology, and people poured into China.

In 2013, the country's present leader, Xi Jinping, recalling the merchandising vitality of the ancient Silk Road, set about to reverse this flow of influence, actively seeking resources, markets, and diplomatic relations abroad in order to secure China's prosperity and super-power status. Some 150 nations have now signed deals under this Belt and Road Policy. Prominent among them are African countries that have gained airports, railroads, industrial parks, and technological support in exchange for oil and mineral rights, strategic ties, and a vast new pool of buyers for Chinese goods.

In 2009 the Beijing Review, a weekly English-language news magazine issued by the Chinese government, founded a regional spinoff, ChinAfrica. Pu Yingwei borrowed the moniker after visiting an uncle who was helping to engineer a dam in Kenya. The works in this group combine painted symbols, collaged photographs from throughout Africa, and Pu's own Revolutionary Realism Font, also known as Empire Font – a writing system that amalgamates Chinese characters with Cyrillic and Latin-alphabet lettering. The primary message is explicit: "I WANT TO BE MODERN" proclaims a 5-panel, 10-meter-long painting of that title from 2020-21. The second point is implicit: China, Russia, and the US are contending to lead the way for the former Third World

Even starker in import, the artist's "ChinAmerica" works (2024-present) assume that the US and China (whose economy is eight times the size of Russia's) are locked in a global contest for commercial and ideological dominance. The eponymous painting *ChinAmerica* (2025-26) presents the term in Coca-Cola type on a field of dark purple, suggesting that humankind's best hope lies in blending and compromise, a fusion of Chinese Communist Party red and American-flag blue.

The artist's new "Salon Rouge" paintings explore the ramifications – artistic, social, and geopolitical – of inclusion and exclusion. The title calls to mind the Salon exhibitions held by the French Academy from the 17th through 19th centuries – those vast professional competitions meant to reinforce the highest standards of art and public decorum. Rejected canvases were inscribed with a large capital "R" on the back. Yet with the advent of the Salon des Refusés, this scarlet letter became a badge of honor for emerging avant-garde artists, who systematically opposed conventional (whether aristocratic or bourgeois) aesthetics, social practice, and morality. From that liberating revolt eventuated such works as Matisse's flat, largely monochrome interior scenes *The Dessert: Harmony in Red* (1908) and *The Red Studio* (1911).

In China, long centuries earlier, red had already been established as a "fire" color suggesting vitality, prosperity, and happiness – an association conveniently transferred to the victorious "red" Communist Party in the mid-20th century. The revolutionary government then set up its own version of the old Academic salon. Official art, restricted to the solely approved Socialist Realist style, vigorously propagandized (often at monumental scale) the virtues of workers, peasants, and soldiers striving to realize a socialist utopia. It was from this regimented falsity that China's latter day avant-garde had to break free following Mao's death in 1976.

Chinese culture also had a longstanding tradition of gentlemanly (therefore nonprofessional) "literati" scholar-artists, many of whom – most famously the third-century Seven Sages of the Bamboo Grove –

left official posts in order to avoid corruption and pursue, in peacefully refined semi-seclusion, the Three Perfections (poetry, calligraphy, and painting), often supplemented by music, board games, and drinking. In the late 20th century this voluntary sequestration morphed into a flowering of multiple bohemian artist villages (from Beijing's derelict East Village of the early 1990s to later gentrified enclaves such as Songzhuang), which fed experimental exhibition spaces ranging from Beijing's commercial 798 art district to Shanghai's nonprofit Power Station of Art.

All of these resonances are activated when Pu Yingwei looks to the near future in his current "Red Salon" paintings, which frequently evoke the clash of lifestyles and world systems through juxtaposition. Thus we find red drapery of the sort once associated with aristocratic intrigue but now used to highlight thought-provoking contemporary images. A painting tilted Red Pope, shows a Western portrait head, cast in red, topped by an Asian ceremonial headdress emblazoned with two stars (one for China, one for the US perhaps?). Another portrait head, Delivery Driver, features a helmet that alludes simultaneously to an astronaut's headgear, evoking celestial aspirations and purpose, and the wholly pragmatic protective casque of a scooter-riding food courier. Modern Portrait I and II remind us that artistic modernism was launched, in part, through Picasso's reinterpretation of African masks and other "primitive" forms. Thus the implication of Pu Yingwei's latest efforts seems clear. We must learn to live with myriad red-alarm tensions, making them paradoxically generative – on a daily personal basis as well as on a geopolitical scale – if humanity is to survive and flourish in the socioeconomically bicameral world we have created for ourselves.

Richard Vine

Richard Vine is the former managing editor of *Art in America* and author of hundreds of critical articles, interviews, and reviews. His books include *Liu Shiming: Sculpting Empathy* (2026), *New China, New Art* (2008), and *Odd Nerdum: Paintings, Sketches, and Drawings* (2001), as well as the artworld crime novel *SoHo Sins* (2016). He has taught and lectured around the world, and curated exhibitions in Beijing, New Delhi, Hangzhou, Ho Chi Minh City, and New York.

GALERIE
@galleriesator www.galleriesator.com
contact@galleriesator.com
SATOR